



**Grossesse  
Santé** contre la  
pré-éclampsie

# Faisons reculer une complication grave de la grossesse : la pré-éclampsie

Céline Camilleri – Association Grossesse Santé contre la pré-éclampsie

Toutes les mamans enceintes ont entendu parler des risques associés à la listériose et à la toxoplasmose : les politiques d'information et de prévention (attention aux fromages au lait cru ou au chat du voisin...) ont porté leurs fruits et ces maladies sont maintenant extrêmement rares (autour de 0,02 % des grossesses).

Il y a, hélas, un autre syndrome dont on parle trop peu et qui pourtant touche 15 000 mamans chaque année en France et 8 millions dans le monde, avec de graves conséquences pour les mamans et leurs bébés. Il s'agit de la pré-éclampsie, un nom étrange, dû à son étymologie (« éklampsis » signifiant éclair en grec ancien, car cette pathologie peut évoluer très rapidement et entraîner il y a longtemps la mort en couches).

Ce syndrome survient au deuxième ou au troisième trimestre de la grossesse (entre le 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> mois) et associe une hypertension artérielle et l'apparition de protéines dans les urines. Il est dû à un dysfonctionnement du placenta, qui libère dans la circulation maternelle de fortes concentrations de molécules qui deviennent toxiques pour l'organisme maternel, notamment pour le rein et la paroi des vaisseaux sanguins. La pré-éclampsie peut entraîner des complications maternelles parfois très graves

avec une atteinte du foie (HELLP syndrome) ou une atteinte neurologique (éclampsie), pouvant mettre en jeu le pronostic vital maternel. Cette dysfonction du placenta retentit également sur le bébé qui présente fréquemment un retard de croissance in utero.

Il n'existe actuellement pas de traitement de cette maladie et seule la naissance et le retrait de placenta permet la guérison en quelques jours. Lorsque la pré-éclampsie survient tôt entre le 5<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> mois, il est souvent nécessaire de provoquer la naissance d'un bébé prématuré et de petit poids (moins de 1 000 g) malgré les risques que cela implique pour lui.

Pour les parents dans ces situations, le choc est immense et leur vie est chamboulée par le passage du jour au lendemain de la grossesse merveilleuse et rêvée au drame. Les mamans peuvent se retrouver longuement hospitalisées après l'accouchement, quelquefois dans un autre hôpital que leur bébé. C'est un tel choc que beaucoup de femmes ont du mal à s'en remettre et en parlent avec beaucoup d'émotion des années plus tard. Notre enquête réalisée en 2021 auprès de 1 000 mamans a mis des chiffres sur cette souffrance psychologique.

Les verdicts de notre enquête

## ► Une grande souffrance psychologique

La pré-éclampsie est un immense choc, même si maman et bébé « vont bien » par la suite, à l'origine d'une grande souffrance psychologique.

Les mamans notent que le manque d'écoute peut freiner leur capacité à aller mieux : comme nous le lisons souvent sur nos pages, les partenaires, la famille ou les amis ne savent pas, ou ne peuvent pas, les écouter ou les soutenir comme elles le souhaiteraient (respectivement, 19 %, 25 % et 13 %). C'est pour cette raison que les pages sociales de l'association, en partageant des témoignages et des messages de réconfort, offrent un soutien certain à celles qui n'en reçoivent pas assez de leur entourage. Nous proposons donc aux médecins de nous adresser leurs patientes.

De plus, 35 % des mamans ne se sont pas senties assez écoutées par le monde médical. Là encore, nous demandons aux médecins de ne pas sous-estimer l'impact psychologique d'un tel événement, et de proposer un suivi plus adapté, dans la durée, à ces mamans.



- Dans les jours qui suivent l'accouchement, elles sont encore 81 % à ressentir de la peur et 85 % de l'angoisse. Il est intéressant de noter que la peur touche toutes les mamans de la même façon, qu'elles aient souffert de complications de la pré-éclampsie ou pas. Même sans aucune complication pour leur propre santé, elles sont 79 % à être angoissées et, même lorsque leur bébé n'a souffert d'aucune complication, l'angoisse est au rendez-vous pour 70 % d'entre elles. La culpabilité aussi est fréquente, présente chez 78 % de toutes les femmes, et 83 % de celles dont le bébé a souffert de complications.

- Dans les semaines et les mois qui ont suivi, 96 % repensent sans le vouloir aux événements, 64 % ont parfois le sentiment de revivre cet événement, 54 % ont des cauchemars. Ce mal-être a aussi entraîné pour la moitié d'entre elles (51 %) une difficulté à fonctionner (à accomplir les tâches de la vie quotidienne, à travailler, à s'occuper de leur bébé, de leurs autres enfants...) qui a duré longtemps (de quelques mois à plus d'un an dans 78 % des cas).

Ces chiffres démontrent que le choc de ce qui leur est arrivé (à elles et/ou à leur bébé) est à l'origine d'une grande souffrance psychique, qui renvoie dans de nombreux cas à un trouble de stress post-traumatique en post-partum.

### ► Un manque de suivi

Au-delà de la grossesse, ces femmes atteintes de pré-éclampsie sont 2 à 3 fois plus à risque de complications cardiovasculaires à long terme (hypertension artérielle, accident vasculaire cérébral, insuffisance rénale). Ces risques sont encore mal connus par les professionnels de santé, et donc des mamans, comme le montrent les résultats de notre enquête auprès de 1 000 femmes en 2022.

Après une pré-éclampsie, les femmes ne sont pas assez bien suivies ni assez bien informées sur les risques pour leur santé et les moyens de les limiter. Ce manque d'information semble avoir un effet sur leurs choix de vie puisque 23 % d'entre elles ont renoncé à une grossesse ultérieure...

- 27 % des mamans interrogées n'ont pas été informées du risque de récurrence de pré-éclampsie alors que ce risque est réel, surtout pour les mamans qui ont eu des pré-éclampsies sévères ou précoces, et doit nous inciter à suivre un traitement de prévention et à être mieux suivies lors des grossesses suivantes.

- 35 % des mamans interrogées n'ont pas été informées de l'existence d'un traitement réduisant le risque de récurrence de pré-éclampsie (aspirine à faible dose, à commencer avant 16 SA) alors

que ce traitement diminue significativement le risque, et peut rassurer des femmes quant à leur désir de nouvelle grossesse.

- 50 % des mamans interrogées n'ont pas été informées de l'importance du suivi de leur tension artérielle. Elles ont 2 à 3 fois plus de chances que la moyenne de souffrir de complications cardiovasculaires, la tension artérielle est l'une des choses clefs à suivre et c'est assez facile à faire (chez son médecin traitant ou à la pharmacie).

- 81 % des mamans interrogées n'ont pas été informées sur le risque accru de maladies cardio-vasculaires après une pré-éclampsie, alors que ce risque est réel (2 à 3 fois plus important que chez les mamans non touchées) mais peut être diminué grâce à une bonne hygiène de vie (activité physique, pas de tabac, alimentation équilibrée, alcool avec modération).

Alors, que faire ? Nous demandons une information et un suivi plus rigoureux des femmes touchées, pour qu'elles puissent décider de leur vie en toute connaissance de cause et en toute sérénité. Il nous semble que le médecin traitant pourrait jouer un rôle primordial.

L'association Grossesse Santé contre la pré-éclampsie a été créée en 2018. Nous sommes d'abord une association d'écoute, d'entraide et d'information des mamans, animée par un groupe très varié et très uni de mamans qui ont toutes été touchées, à des degrés plus ou moins graves, par la pré-éclampsie. Près de 15 000 parents nous suivent sur Facebook et Instagram, des espaces de rencontre et d'expression où les femmes touchées se sentent moins seules et trouvent des réponses à leurs questions.

Mais notre association va plus loin et fait bouger les choses sur le sujet. Nous avons ainsi ouvert en 2020 un programme de bourses de recherche destiné à mieux comprendre comment dépister, diagnostiquer et traiter cette maladie. Ces bourses sont attribuées en coopération avec la Société Française de Médecine Périnatale.

